

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°45 – Laboratoire

“Progetto secondo annuncio” 2018
“Vivre la faiblesse et la mort”

Giovanni CASARROTO

Le projet “La seconde annonce” a célébré cette année sa 6^{ème} semaine¹ : la première pour dessiner la carte du parcours et les autres cinq pour travailler sur les pratiques. L’objectif du parcours est de repérer dans la vie ecclésiale italienne des pratiques qui vont relier l’existence et la Parole de Dieu pour redire et pour faire réécouter la Bonne Nouvelle.

Une Église qui se rend capable d’habiter les seuils existentiels pour vivre et pour témoigner l’Évangile. Stimulée par le congrès de Vérone (2006), elle peut devenir une Église missionnaire capable de se laisser toujours convertir par l’Évangile qu’elle reçoit et annonce ; une Église en marche à la rencontre des hommes et des femmes d’aujourd’hui et qui les accompagne dans leurs vies concrètes, y compris et surtout dans les difficultés, la maladie, la mort. Voilà le défi de la seconde annonce qui a rencontré les seuils existentiels des hommes et des femmes dans leur expérience de naître, errer, vivre les relations, se passionner, traverser la faiblesse et leur mort.

Cette année, le thème central était la faiblesse et vivre sa mort, des circonstances qui ouvrent un questionnement de sens et qui peuvent conduire à rencontrer l’annonce et une présence ecclésiale d’Évangile.

Les 43 diocèses présents, les deux observateurs, les invités qui ont raconté leur expérience pastorale, les membres de l’équipe, le groupe « Ottagono » porteur de l’attention au monde artistique formaient un ensemble de 150 personnes. Arrivés à la cinquième semaine de travail sur les pratiques, et toujours en respectant le principe de la seconde annonce, la richesse vient de la différence des apports de chacun et de chacune sur ces sujets. Quelle merveille et quelle surprise de voir à quel point ce thème est profond et fort !

À l’ouverture du parcours, l’abbé Giuseppe Laiti, prêtre du diocèse de Vérone, comme les années précédentes, a donné le ton pour la semaine. D’habitude nos questionnements face au deuil et à la mort sont : « pourquoi notre

¹ Chacune des semaines portant que les pratiques a fait l’objet d’une chronique publiée sur le site des *Cahiers Internationaux de théologie pratique*, cf. Chroniques n° 21, 25, 32, 39 et 45.

faiblesse ? Pourquoi l'homme est-il faible ? » Mais les questions utiles à se poser sont : « Comment pouvons-nous faire un bon apprentissage de la faiblesse ? Comment traverser de manière humaine nos deuils et notre mort ? Où est la lumière qui nous permet d'interpréter l'ombre ? Quel sens, quelles relations sont révélés par les moments difficiles de la vie ? » C'est là que la communauté chrétienne est appelée à rendre raison de l'annonce de la résurrection du Christ, à faire resplendir sa lumière au milieu des ténèbres humaines. La foi en Christ nous fait vivre l'expérience de la proximité de Dieu en son Fils : Dieu lui-même a vécu le silence du Samedi Saint, un jour qui n'est pas le dernier mot, mais qui attend la lumière du matin de Pâques. La fragilité des corps, la vulnérabilité des relations, les désirs qu'on perçoit dans la faiblesse, la recherche d'accomplissement et de nouvelles possibilités... tout cela devient l'alphabet existentiel où Dieu habite, se révèle et parle aujourd'hui.

Les participants ont aussi écouté le récit d'expériences présentes dans la vie ecclésiale : la paroisse des Saints Martyrs d'Ouganda à Rome, qui se restructure à partir des personnes handicapées ; l'hospice *Madonna dell'Uliveto* à Reggio Emilia, qui est un lieu de soin pour humaniser la mort ; la paroisse de St Jean Baptiste à Fasano, qui organise l'aide aux personnes âgées et handicapées ; la Caritas de Vicenza, qui a un de groupes d'entraide pour la solitude et le deuil. Les quatre expériences ont été travaillées pour chercher leurs points forts et les améliorations possibles pour être au service d'autres communautés.

Sœur Grazia Papola, bibliste de Vérone, a donné en tant qu'experte une relecture du livre de Job : quel est le vrai visage de Dieu ? Pourquoi Dieu n'intervient-il pas face à la douleur et surtout à la douleur innocente ? Ce sont les questions qui habitent l'humanité depuis toujours. Avoir la foi n'est pas d'abord avoir des réponses, mais habiter et orienter les demandes. Job est libéré de l'idée d'une justice rétributive : Dieu n'a pas des solutions au mystère du mal, mais il se met à nos côtés, il se fait proche. La douleur, toute douleur est toujours à refuser, mais aux prises avec elle Job reconnaît un Dieu qui aime dans la gratuité.

L'abbé Jean Paul Lieggi, professeur de théologie au Séminaire régional des Pouilles, a proposé une anthropologie messianique : en Christ Dieu libère de la souffrance en partageant la vie humaine. Il s'agit d'une *révolution lente et bonne*, avec des paroles et des actes qui prennent au sérieux l'histoire de chacun, de chacune et de toute l'humanité. C'est ce défi qui a été lancé par le concile Vatican II.

La troisième voix experte, Chiara Scardicchio, pédagogue et formatrice, a fait ressentir dans son intervention l'expérience du handicap qui touche sa famille. Face à la faiblesse, nous faisons l'expérience que nous ne possédons pas la vie. Mais il nous est permis de passer du « pourquoi ? » à une question esthétique : « Qu'est-ce que je peux apprendre par toi, faiblesse ? » La douleur fait partie de l'identité de l'humanité, un chaos qui rend possible une nouvelle création. L'empathie, comme compréhension des autres s'ouvre à « l'exotopia », qui signifie aller dans le lieu et le territoire de l'autre ; c'est une ouverture, une sortie de soi-même pour accueillir une réponse autre, différente, se décentrer de ses propres logiques pour s'ouvrir à la contemplation, à la gratitude pour une nouvelle beauté et une lumière de vie inattendues.

L'abbé Luigi Girardi, liturgiste de Vérone et directeur du centre Santa Giustina à Padoue, nous a ouvert le trésor des sacrements comme gestes et lieu de soin de

Dieu pour l'humanité à travers la communauté. Dieu nous soigne sans aucune proportion avec les ingrédients quotidiens comme l'eau, l'huile, le pain, ... les sacrements mettent en œuvre des gestes qui lient notre vie personnelle et communautaire à la vie du Christ, au mystère pascal de mort et de résurrection.

La semaine a été accompagnée par deux observateurs, silencieux jusqu'au dernier jour. José Maria Pérez Navarro, directeur de l'Institut S. Pie X à Madrid, a donné son témoignage personnel de deuil en relisant les éléments de la semaine. François-Xavier Amherdt, de la Faculté de Théologie de Fribourg, a combiné ses compétences d'arbitre et de guitariste pour mettre en lumière *l'harmonie sympathique* que la seconde annonce peut mettre en œuvre : les silences de la guitare comme ceux de la vie laissent la place au son pour jouer (en musique comme au football) en groupe où, selon l'Évangile... *le gagnant est celui qui perd*. Nous sommes tous des musiciens dans nos faiblesses, mais nous ne sommes pas seulement cela.

Au moment final de la semaine, fr. Enzo Biemmi, l'animateur du projet, avec l'ensemble de l'équipe, a proposé une relecture des laboratoires de la Seconde annonce à Santa Cesarea Terme. On peut tirer trois enseignements en vue d'une réelle conversion pastorale engendrée par la seconde annonce ; une richesse qui s'est présentée pendant le déroulement du parcours, impossible à prévoir au démarrage.

Une conversion *pastorale* où la vie humaine est alphabet pour dire et pour écouter l'Évangile pour les hommes et pour l'Église. La communauté au moment de l'annonce vit une deuxième écoute. Une conversion *ecclésiale* : la communauté vit une seconde naissance, elle est engendrée par l'Évangile qu'elle annonce dans sa posture missionnaire. Et aussi une conversion *théologique* : une nouvelle manière d'accueillir la révélation de Dieu. Un Dieu que nous devons de nouveau attendre et écouter au-delà des représentations. La seconde annonce ouvre à une seconde écoute, à une « seconde » Église, à un Dieu « second » : au-delà des images toutes faites, c'est une foi vive et l'annonce qui mettent en œuvre l'évangile pour aujourd'hui et pour nos contemporains, hommes et femmes. Cette année aussi, le travail de la semaine est proposé comme un instrument offert aux communautés chrétiennes avec une publication chez l'éditeur EDB qui a suivi et soutenu tout le parcours².

Le thème de cette année a clôturé le parcours des laboratoires « Seconde annonce » à Santa Cesarea Terme, où les participants ont petit à petit acquis les compétences nécessaires pour reconnaître, pour lire et pour mettre au point des pratiques d'engendrement pour une nouvelle naissance de l'Évangile comme Parole vive.

La gratitude et les émotions palpables à la fin de la semaine soulignent que la richesse ne peut pas être enfermée dans des jours ou des traces de travail, mais que l'esprit de la seconde annonce vit maintenant dans des histoires et des visages qui vont habiter nos communautés chrétiennes.

² E. Biemmi (éd.), *Il secondo annuncio 5. Vivere la fragilità e il proprio morire*, (Itinerari di fede 5), Bologna, EDB, 2018.